

# Paroles de Vie

## pour chaque jour

---

MAI 2022

---

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent  
du thème suivant

**Une table dans le désert (7)**

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

*Ecclésiaste 12; Luc 11*

*« Voici, je suis avec toi... car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis »*

(Genèse 28 : 15)

A Béthel, Dieu n'a adressé aucune parole de reproche à Jacob malgré son état spirituel déplorable. Nous, nous l'aurions certainement réprimandé avec vigueur ! Et Dieu est saint, il n'aimait pas du tout les tromperies de Jacob ; il ne lui a pourtant fait aucun reproche. A quoi cela aurait-il servi ? Jacob ne pouvait pas se changer, et Dieu ne l'a donc pas exhorté dans ce sens-là. Pourtant, Dieu était capable de réaliser ce que Jacob ne pouvait faire, et ses paroles révèlent sa fidélité : *« Je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté... »* Il savait que son serviteur ne pouvait échapper à sa main, et que le Jacob qui retournerait des années plus tard à Béthel serait un homme très différent. *« Voici, je suis avec toi. »* C'est là notre réconfort.

*Cantique des cantiques 1; Luc 12*

« *Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre !* »

(Esaïe 45 : 22)

Combien ce verset décrit à merveille l'expérience du malfaiteur mourant sur la croix ! Toute l'histoire se dirigeait vers la croix de Christ. Tandis que l'événement de la crucifixion se déroulait sous les yeux des gens, ce criminel en a été un témoin-clé. Un pécheur typique a reçu une punition exemplaire ; nous devons donc en conclure que sa conversion sert aussi d'exemple. Néanmoins, a-t-il reconnu Jésus comme Sauveur ? Considérez ses paroles : « *Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne* » (Luc 23 : 42). Que lui a répondu le Seigneur ? Il ne lui a pas expliqué l'expiation en lui disant que sa punition était méritée mais que lui, Jésus, était en train de mourir à sa place comme sacrifice pour le péché. A nos yeux, Jésus aurait pu saisir la magnifique occasion qui se présentait à lui d'annoncer les vérités concernant la rédemption ; pourtant, il lui a seulement répondu : « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* ». Notre malfaiteur voyait vaguement qui était Jésus ; il comprenait qu'en souffrant injustement, Jésus régnerait un jour et aurait un royaume. Tout en contemplant le Seigneur de toute la terre qui se tenait à ses côtés, il a crié et s'est adressé à lui, et cela a suffi.

*Cantique des cantiques 2; Luc 13*

« *Approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience* »

(Hébreux 10 : 22)

Osons-nous entrer dans le lieu très saint sur une autre base que le sang précieux de Christ ? Il faut que je me pose la question à moi-même : est-ce que je cherche à accéder à Dieu par le sang ou par autre chose ? Que veux-je dire en déclarant « par le sang » ? Simplement que je reconnais mes péchés, que je confesse que j'ai besoin d'être lavé et que je viens à Dieu en m'appuyant sur l'œuvre que le Seigneur Jésus a accomplie. Je m'approche de Dieu au travers de son seul mérite, et jamais sur la base de ce que j'ai atteint ; jamais, par exemple, parce que j'ai été particulièrement bon ou patient dans la journée, ou parce que j'ai réalisé quelque chose pour le Seigneur.

Je crains que quelques-uns d'entre nous pensent en des termes comme : « Aujourd'hui j'ai été un peu plus assidu ; aujourd'hui j'ai fait un peu mieux... je peux donc m'approcher de Dieu et mieux prier ! » Non, non et *non* ! Une conscience claire ne se base *jamais* sur des œuvres accomplies ; elle ne peut se fonder que sur l'œuvre d'expiation du Seigneur Jésus qui a versé son sang.

*Cantique des cantiques 3; Luc 14*

*« Ce n'est pas autre chose que l'épée de Gédéon, fils de Joas, homme d'Israël ; Dieu a livré entre ses mains Madian et tout le camp »*

(Juges 7 : 14)

Ce qui est frappant, c'est le moyen qu'il a plu à Dieu d'utiliser pour rassurer son serviteur ! D'un côté, il y avait une vaste armée envahissante qui ressemblait à une multitude de sauterelles, et de l'autre Gédéon, qui recevait progressivement des instructions l'amenant à réduire le nombre de ses hommes ! S'attendre à renverser le camp madianite avec un reste de trois cents hommes... n'était-ce pas là une idée folle ? En tout cas, Gédéon n'avait aucune assurance quant à l'issue des événements. C'est donc avec beaucoup d'appréhension qu'il s'est aventuré dans le camp ennemi.

Que Dieu soit loué ! Quand nous ne voyons aucune issue, Dieu est toujours en mesure de nous ouvrir une voie, et il le fait avec tant d'aisance ! Ainsi donc, une petite troupe d'hommes allait devenir l'instrument qui délivrerait son peuple. En proie à son propre dilemme, son serviteur allait souverainement entendre une nouvelle rassurante ; de la bouche même de l'un de ses ennemis, Gédéon allait recevoir une parole prophétique qui allait réveiller sa foi ! Il apprit donc que la terreur avait d'ores et déjà gagné les Madianites. Pas étonnant qu'il se soit prosterné pour adorer Dieu !

*Cantique des cantiques 4; Luc 15*

« Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien »

(Genèse 50 : 20)

Dieu avait une mission particulière à confier à Joseph, celle de sauver le peuple d'Israël de la famine et de la mort. Les voies de Dieu à l'égard de son serviteur ont été tout à fait exceptionnelles, mais à la fin Joseph a pu dire à ses frères : « *Dieu m'a envoyé devant vous pour vous sauver la vie* ». Joseph avait compris. La question qui s'impose est la suivante : et nous, saisissons-nous également la volonté de Dieu à notre égard ? La main de Dieu repose sur nous non seulement depuis que nous le servons, mais également depuis le début de notre existence. Quelques-uns d'entre nous aimeraient peut-être changer de frères et sœurs, ou d'autres membres de leur parenté ! Joseph aurait pu éprouver de tels sentiments, et avec raison puisque ses frères ont comploté de lui faire du mal. Mais c'est Dieu qui prépare toute notre route. Il la *veut* ainsi et la *veut* pour notre *bien*. Reconnaissons la main de Dieu à l'œuvre dans ses choix et rendons-lui grâces pour toutes choses.

*Cantique des cantiques 5; Luc 16*

« *La trace de l'aigle dans les cieux* »

(Proverbes 30 : 19)

Considérez les oiseaux. Au cas où vous pourriez leur demander si les lois de la gravitation ne les effraient pas, que vous répondraient-ils ? Ils vous diraient qu'ils n'ont jamais entendu parler de Newton, qu'ils ignorent tout de ses lois, qu'ils volent parce que voler correspond à la loi de leur vie. Non seulement il y a en eux une vie qui les rend aptes à voler, mais cette vie a une loi qui rend ces créatures vivantes capables de vaincre spontanément les lois de la gravitation universelle. Et pourtant, la gravitation est un phénomène qui demeure bien réel. Si un matin vous vous levez de bonne heure par un froid intense, qu'une épaisse couche de neige recouvre le sol et qu'un moineau mort gît dans la cour, vous vous souviendrez alors de l'existence bien réelle de cette loi. Mais quand les oiseaux vivent, ils en sont affranchis, sans même en être conscients. Oui, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort !

*Cantique des cantiques 6; Luc 17*

« *Après ces événements, la parole de l'Éternel fut adressée à Abram dans une vision, et il dit : Abram, ne crains point ; je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande* »

(Genèse 15 : 1)

Parce qu'il décelait soit de la peur soit des doutes dans le cœur de son serviteur, Dieu lui a dit : « *Ne crains point* ». Notez bien les événements qui ont précédé ces paroles. Ayant reçu du pain et du vin de la main de Melchisédek, Abram semble n'avoir éprouvé aucune peine à refuser les récompenses que voulait lui remettre le roi de Sodome. Cependant, une fois de retour chez lui, des doutes et des questions l'ont peut-être assailli. Était-ce sage d'avoir opposé un non catégorique à toute aide ? Tant d'intransigeance s'imposait-elle vraiment ? Sa réponse sans compromis ne lui attirerait-elle pas les foudres de nouveaux ennemis ?

Que Dieu soit remercié ! Il intervient au milieu de nos doutes pour nous donner de l'assurance. « *La parole de l'Éternel fut adressée à Abram* ». Quant à ses craintes ? Dieu allait lui servir de bouclier. Quant à son futur ? Dieu s'offrit *lui-même* à Abram comme sa plus belle récompense... rien de moins ! Combien Abram a dû remercier Dieu de ce qu'il n'ait pas permis qu'il se laisse séduire par les pitoyables substituts de Sodome !

*Cantique des cantiques 7; Luc 18*

*« Quiconque marche dans l'obscurité et manque de lumière, qu'il se confie dans le nom de l'Éternel, et qu'il s'appuie sur son Dieu ! »*

(Esaïe 50 : 10b)

Quand nous nous trouvons dans l'obscurité, nous courons le risque d'allumer des feux (verset 11) dans l'espoir de bénéficier de nos propres lueurs pour éclairer notre marche. « J'ai réfléchi à la chose ; je suis sûr que... ; j'estime que... » ; de telles pensées et impressions ne constituent aucune source de lumière, elles ne sont que des torches. Une fois placées sous la lumière de Dieu, elles se révèlent ni assez profondes ni assez claires et ne nous amènent finalement qu'à nous « coucher dans la douleur ». Si c'est la confusion que nous voulons, confions-nous alors dans nos raisonnements et nos procédés. Il n'en demeure pas moins que les feux allumés par les hommes ne parviendront jamais à chasser l'obscurité. La lumière vient de Dieu seul. Portez vos regards sur lui ! Même si tout ici-bas baigne dans l'obscurité, la lumière pointe à l'horizon. « *Par ta lumière nous voyons la lumière.* »

*Cantique des cantiques 8; Luc 19*

« *Et toute la foule cherchait à le toucher* »

(Luc 6 : 19)

Aucun d'entre nous n'est en mesure d'appréhender les mystérieuses voies de Dieu ni de lui indiquer la manière dont il doit agir. J'aimerais vous raconter l'histoire d'un jeune Chinois dont la mère lui a fait gravir des collines pour l'amener dans un temple tandis qu'il avait douze ans. Alors qu'il se tenait devant le sanctuaire, il observa l'idole et pensa : « Tu es trop repoussante et immonde pour mériter qu'on t'adore. Je ne crois pas que tu sois capable de me sauver. A quoi cela servirait-il donc de t'adorer ? » Mais par égard pour sa mère il se joignit à la cérémonie à l'issue de laquelle sa mère s'installa dans une chaise à porteurs pour redescendre de la montagne. Lui s'éclipsa vers l'arrière du temple et y trouva un espace ouvert. Levant les yeux vers le ciel, il dit : « O Dieu, qui que tu sois, je ne crois pas que tu résides dans ce sanctuaire sordide. Tu es trop grand pour ça. Je ne sais pas comment te trouver, mais je me place entre tes mains ; car le péché est très fort, et le monde nous emporte avec lui. Je m'en remets à toi, qui que tu sois. » Trente ans plus tard, j'ai rencontré ce Chinois et lui ai annoncé l'Évangile. Celui-ci m'a dit : « J'ai rencontré le Seigneur Jésus aujourd'hui pour la première fois, mais c'est la deuxième fois que je touche Dieu. Quelque chose m'est arrivé il y a bien longtemps, alors que je me trouvais au sommet d'une montagne. »

« *Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.* » Dieu ne nous explique pas toujours comment il s'y prend.

*Esaïe 1 ; Luc 20*

« *Ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres* »

(Romains 12 : 5)

La conversion de Saul et son appel sont à l'origine de la révélation du Corps et de ses membres : Jésus et son peuple. Les premiers mots que le Seigneur a adressés à Saul ont été : « *Je suis Jésus que tu persécutes* », une parole qui mettait bien en évidence le fait qu'en touchant ceux qui lui appartenaient, Saul le touchait en personne. Ces propos annonçaient remarquablement la grande révélation qui allait lui être confiée concernant le mystère de l'Eglise. Mais le Seigneur ne s'est pas arrêté là. Il ne s'est pas limité à la révélation du mystère céleste. L'exigence qui a immédiatement suivi est tombée sitôt après les conséquences pratiques d'une telle révélation. « *Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire.* » « *On te dira* ». Saul devait attendre les instructions de ceux-là même qu'il avait haïs ! S'il ne faisait pas appel aux disciples qu'il avait jadis décidé de détruire, Saul n'aurait pu obtenir aucune aide et serait resté dans l'ignorance.

*Esaïe 2; Luc 21*

*« Mais nous, nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ »*

(Philippiens 3 : 20)

Bien que nous puissions traverser l'Atlantique ou le Pacifique, jamais nous ne pourrions passer de la terre aux cieux. Les cieux ne sont pas un espace que l'Eglise atteindra un jour. L'Eglise y *est* déjà. Les cieux constituent son lieu d'origine et sa demeure, mais pas sa destination. Et puisqu'il en est ainsi, il n'est pas question de nous efforcer d'atteindre les cieux. L'affirmation citée ci-dessus peut nous sembler étonnante, j'en conviens, mais elle n'en reste pas moins vraie ! Puissions-nous voir nouvellement les merveilles de notre appel céleste ! Cet appel ne nous destine pas aux cieux ; il nous avise que nous sommes de cet endroit et que nous nous y trouvons déjà ! Par conséquent, nous les chrétiens ne faisons pas route vers les cieux. Nous sommes déjà citoyens des cieux, et nous y avons établi tous nos liens.

*Esaïe 3; Luc 22*

« *Lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous* »

(Romains 5 : 8)

Quand nous voyons le prix de notre rédemption, comment pouvons-nous faire autre chose que nous donner à lui ? « *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu* » plaide Paul dans Romains 12. Tout au long des onze premiers chapitres il n'a cessé d'exposer les bontés divines. L'amour a amené Christ à mourir de manière à ce que nous puissions marcher en nouveauté de vie. Ce même amour de Christ nous ramène à lui. Devant un amour aussi désintéressé, il est plus difficile de résister que de nous offrir à lui. Il est inconcevable d'être chrétiens durant des années sans nous consacrer totalement à Dieu... en effet, n'avons-nous pas été rachetés à un grand prix ? Notre choix volontaire consiste donc à glorifier Dieu dans notre corps et dans notre esprit « *qui appartiennent à Dieu* » (1 Cor. 6 : 19 et suivants). Tel est son droit ; il ne s'agit donc pas d'une faveur que nous lui accordons. Je ne m'appartiens pas. Puis-je m'arroger le droit de dérober ce qui est à lui ? « *Seigneur, tout ce que j'ai, tout ce que je suis et espère, tout est à toi !* »

*Esaïe 4; Luc 23*

« Dieu se souvint d'Abraham ; et il fit échapper Lot du milieu du désastre »

(Genèse 19 : 29)

Dès qu'il a réalisé que Dieu allait exécuter son jugement sur Sodome, Abraham s'est mis à prier. Nous pouvons tirer beaucoup d'enseignements de la manière dont il a prié. Il ne s'est pas contenté d'intervenir auprès de Dieu pour que celui-ci épargne la ville. Au lieu de cela, il a fondé sa requête sur la personnalité de Dieu. Il s'est attaché au fait que Dieu était un Dieu de justice. Tel était le secret de sa prière. Il a prié en toute humilité et avec ferveur, en posant à Dieu une question après l'autre. Ses questions étaient ses requêtes, et toutes se fondaient sur la justice de Dieu. Après qu'Abraham eut exprimé sa dernière prière, « *l'Eternel s'en alla* ». Certains prétendent qu'Abraham aurait dû continuer à adresser des requêtes à Dieu. Mais Abraham connaissait Dieu, et par-dessus tout il connaissait le secret de la prière. Son intercession pouvait sauver son neveu parce qu'elle était basée sur la justice. Quand Dieu a détruit les villes, il « *a délivré Lot le juste* » (2 Pie. 2 : 7).

*Esaïe 5; Luc 24*

*« Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir »*

(Philippiens 2 : 13)

Depuis que je suis en Christ, les exigences morales de Dieu n'ont pas changé, mais ce n'est plus de mon ressort de les accomplir. Loué soit Dieu ! Lui, le législateur sur le trône est à présent l'exécuteur des lois dans mon cœur. Celui qui a donné la Loi l'observe. Il a émis les exigences et c'est lui qui les réalise également. Tant que nous nous efforcions de les accomplir toutes, il ne pouvait rien faire. D'ailleurs, c'est parce que nous nous démenions pour accomplir la loi que nous avons essuyé échec sur échec. Notre problème était le suivant : nous étions assez faibles pour ne pas réussir à faire la volonté de Dieu, mais pas encore assez pour ne plus nous occuper de rien ! Seule une profonde désillusion peut ramener les gens à compter sur Dieu, qui est prêt à accomplir toute exigence légale en eux.

*Esaïe 6; Jean 1*

« A vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi »

(1 Pierre 1 : 5)

Pour que la puissance de Dieu puisse nous garder, il y a une condition à remplir. Nous sommes gardés *par la foi*. Or, il ne peut nous garder que dans la mesure où nous lui faisons confiance. Pour nous assurer sa protection, nous devons croire de tout notre cœur à ses promesses. Au moment où nous sommes confrontés à une tentation, ne sommes-nous pas en train de discréditer sa compétence à nous garder si nous nourrissons des doutes à propos de notre sécurité ? Car il ne nous revient pas de lutter contre les tentations de Satan. Chaque matin, au pied du lit, nous devrions dire ceci au Seigneur : « Je te remercie de m'avoir gardé hier. J'ignore quelles seront les tentations auxquelles je serai exposé aujourd'hui et je ne sais pas non plus comment je vais pouvoir résister, mais une nouvelle fois je place ma confiance en toi : c'est toi qui me permettras d'en sortir vainqueur. » Comptons sur notre Dieu sans réserve, il est un Dieu de puissance. C'est alors qu'à notre grande surprise, les traits enflammés du malin seront déviés de leur trajectoire, même les plus imprévisibles. C'est le bouclier de la foi.

*Esaïe 7; Jean 2*

« *Un ami des publicains et des gens de mauvaise vie* »

(Luc 7 : 34)

Depuis que j'ai découvert que le Sauveur était l'ami des pécheurs, j'ai vu beaucoup de gens peu ordinaires et ayant une forte personnalité, être amenés à lui. Je me souviens qu'une fois, une jeune femme est venue et m'a parlé agressivement en me disant notamment qu'elle ne souhaitait pas du tout être sauvée. Elle m'a dit qu'elle était jeune et qu'elle voulait prendre du bon temps, qu'elle n'avait pas la moindre intention de laisser tomber sa manière de vivre que je qualifiais de pécheresse et qu'elle n'éprouvait pas le moindre désir de salut. Après ses propos qu'elle avait pris le temps d'explicitier, je lui ai dit : « Et si nous priions ? » « Mais pourquoi est-ce que je prierais ? » a-t-elle répliqué avec dédain. Je lui ai répondu : « Je ne peux être responsable de votre prière, mais je peux m'exprimer en premier et si vous le voulez, vous vous adresserez ensuite au Seigneur Jésus en lui disant tout ce que vous venez de me dire ». « Mais je ne peux pas faire cela », a-t-elle répliqué, un peu sur la défensive. J'ai rétorqué : « Mais si, vous le pouvez... Ne savez-vous donc pas que Jésus est l'ami des pécheurs ? » Cette parole l'a touchée. Et elle s'est mise à prier – une prière tout sauf orthodoxe – mais dès cet instant-là, le Seigneur a commencé à œuvrer dans son cœur. Quelques jours plus tard, elle expérimentait un salut glorieux.

*Esaïe 8; Jean 3*

« *Rejette ton fardeau sur l'Éternel, et il te soutiendra* »

(Psaume 55 : 22, Darby)

Dieu n'a pas la possibilité de confier un ministère de prière à bon nombre de chrétiens parce que ceux-ci sont trop chargés. Ils ont laissé les fardeaux s'accumuler au lieu de les décharger dans la prière ; résultat ? Le poids est tel qu'ils ne parviennent même plus à prier.

Supposez que vous vouliez demander à quelqu'un de vous aider dans une tâche et que ses mains soient déjà pleines. Votre requête ne serait-elle pas tout simplement vaine ? De la même manière, si vous n'avez pas déchargé le fardeau que Dieu vous a déjà confié, comment peut-il vous en confier un autre ? Pour accomplir un ministère de prière, il faut avoir un esprit libéré, sinon l'œuvre de Dieu en sera sérieusement entravée. Aimerez-vous être pour Dieu un instrument libre et immédiatement disponible ? Recherchez alors la libération spirituelle, qui se produit lorsque vous rejetez vos fardeaux sur Dieu.

*Esaïe 9; Jean 4*

*« L'œil ne peut pas dire à la main : je n'ai pas besoin de toi »*

(1 Corinthiens 12 : 21)

Je dois reconnaître que lors de nos premières années à Shanghai, j'essayais systématiquement de faire monter le niveau des réunions, notamment celui des réunions de prière.

Quelque temps plus tard, le Seigneur m'a mis à l'écart et j'ai eu de sérieux problèmes de santé. J'ai beaucoup prié, mais mes prières acharnées ont semblé me mener nulle part. Enfin, le Seigneur a semblé me dire : « A tes yeux, certains frères sont très faibles dans la prière. Invite-les donc à venir prier pour toi et pour tes besoins ». Quel défi ! J'ai fait chercher ces frères, qui sont venus, se sont agenouillés et ont prié. Pour la première fois de ma vie, j'ai apprécié à leur juste valeur leurs requêtes simples et directes. Pour couronner le tout, le Seigneur les a entendus et j'ai recouvré la santé.

*Esaïe 10; Jean 5*

« *Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* »

(Matthieu 6 : 10)

Il nous a été demandé de prier : « *Que ton règne vienne !* » Si son royaume se manifestait de lui-même, ce commandement ne nous aurait pas été donné. Mais le peuple de Dieu doit prier, car l'œuvre divine s'accomplit en réponse à son cri : « *Que ta volonté soit faite !* » Oui, mais où ? « Sur la terre » ! C'est en effet le seul endroit où aujourd'hui la volonté de Dieu n'ait pas été accomplie. Alors comment le royaume de Dieu peut-il y être amené ? Par la volonté créée qui s'unit à la volonté incréée et qui cherche à déloger la volonté rebelle du diable. Car la prière a toujours trois facettes. Elle implique celui à qui on s'adresse, celui pour qui on prie et celui contre qui on prie ; et effectivement, sur la terre il y a quelqu'un contre qui prier – une volonté qui s'oppose à celle de Dieu. Pour contrer cette volonté rebelle, Dieu a décidé de ne pas agir seul. Il attend nos prières. La prière du Seigneur n'est pas un simple modèle de prière pour moi, mais la révélation du cœur de Dieu.

*Esaïe 11; Jean 6*

*« Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? »*

(Luc 18 : 7)

Supposons que d'une façon ou d'une autre, un homme pénètre dans votre maison et prenne possession des lieux sans que vous lui en ayez donné l'autorisation. Que ferez-vous ? Vous présenterez le cas à un juge au tribunal ; vous ferez appel à la loi en vigueur dans votre pays et un verdict sera prononcé à l'encontre de cet intrus. Vous reviendrez chez vous avec un ordre de la cour et mettrez l'intrus dehors. Celui-ci pourra s'estimer heureux s'il s'en tire sans aller en prison ! Or, la situation du monde ne présente aucune différence avec cet exemple. Le code de Dieu contient déjà une clause contre l'usurpateur de ce monde. Il doit partir ! Qu'importe que pour Satan la loi du royaume des cieux soit une loi qu'il ne reconnaît pas ? Le calvaire a établi la supériorité du royaume des cieux. A la croix, Christ a renversé la position illégale de Satan. Il revient maintenant à l'Eglise de faire respecter cette nouvelle loi. En s'adressant désespérément à Dieu comme la veuve de la parabole qui implorait le juge en disant : « Fais-moi justice de ma partie adverse », l'Eglise obtiendra l'ordre d'évacuation de Satan et le jettera dehors. Dieu attend que nous lui adressions une telle supplication.

*Esaïe 12; Jean 7*

« *Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela ?* »

(Actes 4 : 7)

Nos yeux doivent être ouverts sur le puissant changement qui s'est opéré lors de l'ascension. Il est vrai que le nom de Jésus identifie celui qui est sur le trône au charpentier de Nazareth, mais ce nom implique plus encore. Il représente le pouvoir et la domination devant lesquels doit fléchir tout genou dans le ciel, sur la terre et sous la terre. Même les conducteurs juifs ont reconnu qu'un simple nom pouvait contenir une signification aussi multiple (c'était au moment où ils ont questionné les disciples au sujet de la guérison du boiteux).

Aujourd'hui le nom de Jésus nous dit que Dieu a confié toute autorité à son Fils, si bien que dans ce nom même se trouve la puissance. Mais il y a plus : il ne s'agit pas seulement d'un nom qui lui appartient, mais d'un nom qui a été donné aux hommes. Dieu a placé cette autorité entre nos mains afin que nous l'utilisions. Dans trois passages de son dernier discours, le Seigneur Jésus répète les mots « *demandez... en mon nom* ». Quelle confiance il doit placer en nous pour affirmer : « *Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai !* »

*Esaïe 13; Jean 8*

« *Mon seigneur le roi David !* »

(1 Rois 1 : 37)

C'est avec beaucoup d'affection que les Israélites appelaient David « le roi David » car il était roi jusque dans les moindres détails. Dans le désert, il a été roi quand il a fait fuir un lion tandis qu'il faisait paître le troupeau de son père. Plus tard, quand Goliath a défié Israël et que même Saül a tremblé, David est resté confiant. Le cœur d'un roi reste imperturbable. Mais ce fut lorsqu'il fuyait Saül que David a le mieux démontré ses talents de roi : en effet, quand Saül s'est trouvé à sa merci, David a volontairement refusé de lui porter un coup fatal qui lui aurait pourtant apporté un apaisement instantané. Ce comportement exprimait une authentique royauté, car celui qui n'a pas de maîtrise de soi n'est pas roi. Un vrai roi l'est en toutes circonstances. Il règne en tout lieu et quoi qu'il arrive.

*Esaïe 14; Jean 9*

*« Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Puisque nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu »*

(Romains 14 : 10)

Deux choses nous sont interdites : « juger » et « mépriser » ; il s'agit d'un acte extérieur et d'une attitude intérieure. Peut-être n'ai-je pas été jusqu'à exprimer verbalement un jugement sur mon frère. Très bien... mais est-ce qu'en moi j'ai une mauvaise opinion de lui ? Est-ce que secrètement je le plains de ne pas voir les choses comme moi ? Est-ce que dans mon cœur je le méprise en le considérant comme faible ou excentrique ? Si oui, je suis en danger, car l'étape d'après consiste à me considérer comme supérieur à lui, comme meilleur que lui. Si je ressens du mépris à son égard, il est quasiment certain que j'ai une haute opinion de moi-même. Attention à ne pas me croire spirituellement fort, car dans ce cas je ne ferai que révéler à Dieu mon état charnel ! Bien sûr Dieu aimerait que je discerne le juste du faux, mais je ne dois jamais faire de mon prochain la victime de mon discernement. Le tribunal est celui de Christ et il aura lieu dans le futur seulement. Qui de nous ose usurper sa fonction aujourd'hui ?

*Esaïe 15; Jean 10*

« *Le solide fondement posé par Dieu subsiste, avec ces paroles qui lui servent de sceau : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent* »

(2 Timothée 2 : 19)

Les hommes peuvent s'en aller ; Phygèle et Hermogène, Hyménée et Philète... il est même possible que toute l'Asie se montre infidèle au Seigneur ! Quand pareil événement survient, nous nous mettons à regarder autour de nous en nous demandant sur qui nous pouvons encore compter. A l'heure où beaucoup perdent la foi et abaissent leur standard, il est facile d'être en plein désarroi. Si la foi des enfants de Dieu peut ainsi changer, nous demandons-nous, y a-t-il quelque chose qui demeure inaltéré ? Mais songez à ceci : chacun de nous n'a-t-il pas failli devant le Seigneur, à un moment ou à un autre ? Gardons-nous de croire que nous connaissons la nature humaine. Seul Dieu détient cette connaissance. Que dit l'Esprit ici ? Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent. Nous pouvons nous tromper ; Dieu, jamais. Il ne peut jamais nous décevoir. Et nous pouvons compter sur le fait inébranlable et inaltérable que *le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent* ; rien ne lui échappe !

*Esaïe 16; Jean 11*

« *Glorifiez donc Dieu dans votre corps* »

(1 Corinthiens 6 : 20)

Des centaines de tentes composaient le campement d'Israël, mais l'une d'entre elles se distinguait nettement des autres. Dans les tentes ordinaires, on pouvait faire ce qu'on voulait : manger ou jeûner, travailler ou se reposer, se réjouir ou être plutôt méditatif, être bruyant ou silencieux. Mais l'autre tente imposait révérence et crainte. D'ailleurs, à mesure qu'on s'en approchait on marchait instinctivement plus tranquillement, et au moment où on était devant elle, on inclinait la tête dans un silence solennel. Mais qu'est-ce donc qui la démarquait autant ? Extérieurement, elle était faite de matériaux tout ce qu'il y a de plus ordinaire ; or, à l'intérieur se trouvait la « Shekina » du Dieu vivant, « *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ?* » Avons-nous vraiment saisi le fait solennel que Dieu en personne a fait de notre cœur sa demeure au moment où nous sommes nés de nouveau ?

*Esaïe 17; Jean 12*

« *Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle* »

(Apocalypse 21 : 21)

Contrairement à d'autres bijoux, les perles proviennent du monde vivant. Elles sont produites par la vie – une vie qui a réagi et surmonté l'œuvre de la mort. En effet, quand l'huître est blessée, elle produit une perle, secrètement, dans ses profondeurs. C'est par sa blessure pour nos transgressions que la vie de Jésus a été libérée pour nous ses membres. Par un miracle divin, « *une Eglise glorieuse* » a ainsi été amenée en existence, portant à part entière le caractère moral de Christ, dans une intégrité irréprochable. Et Matthieu 13 suggère combien cette très belle perle est précieuse pour le Seigneur.

*Esaïe 18; Jean 13*

*« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! »*

(Matthieu 26 : 39)

Etant donné que Jésus était venu sur terre pour faire la volonté de Dieu, nous pouvons trouver étrange qu'il ait prié de la sorte. Pourtant, cette prière met en lumière une distinction importante. Il pouvait bien entendu prier que la coupe s'éloigne de lui, tandis qu'il était vraisemblablement impensable qu'il demande de se dérober et de se soustraire à la réalisation de la volonté de Dieu. La coupe est, pour ainsi dire, inférieure à cette volonté. Elle représente le moyen par lequel la volonté divine s'accomplit et s'exprime – dans ce cas précis, il s'agit de la mort sur la croix. Le Seigneur Jésus était pleinement préoccupé, non par les souffrances qu'il allait endurer, mais par le but qu'elles allaient lui permettre d'atteindre. Il a bu la coupe parce que c'était la volonté du Père.

*Esaïe 19; Jean 14*

*« Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé »*

(Jean 17 : 21)

C'est « par l'Eglise » que Dieu manifeste sa sagesse aux yeux des puissances spirituelles. C'est « ensemble » que nous devenons l'habitation de Dieu en Esprit. Mais parce qu'à notre époque, les enfants de Dieu ne fonctionnent pas ensemble comme un Corps, ils ressemblent à un récipient qui fuit. Brisez un verre en mille morceaux, qu'arrive-t-il ? Chaque morceau peut contenir une ou deux gouttes d'eau à la rigueur, mais c'est sans comparaison avec la capacité d'un récipient qui est entier et sans fissure. Il en est de même des principes spirituels. Un individu reçoit une certaine portion mais celle-ci ne dépasse jamais les « deux dimensions », pour ainsi dire ; l'Eglise, elle, est à trois dimensions. Dix mille individus chrétiens sont une chose ; dix mille membres de Christ sont tout autre chose. De sa plénitude la Tête a beaucoup à donner au Corps ; or, pour contenir cette plénitude, nous devons en revenir à former un vase unique, le seul Corps.

*Esaïe 20; Jean 15*

« *Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis* »

(Matthieu 5 : 44)

J'ai connu un homme qui en haïssait un autre. Cet autre homme avait gravement péché contre lui, et le préjudice était tel que le tuer aurait semblé une bien piètre revanche. Celui contre lequel le mal avait été commis en vint à connaître le Seigneur et ne rencontra pas l'autre homme des années durant. Puis un jour, alors qu'il séjournait dans une autre ville, il se rendit le dimanche à la réunion des croyants de l'endroit. A peine était-il entré qu'il remarqua soudain que son ennemi d'antan se trouvait à la réunion. Il se dit en lui-même : « Le voilà ! J'ignorais qu'il avait été sauvé. Que vais-je faire ? » Durant la prière suivante, il se leva calmement et sortit. Tandis qu'il marchait dans la rue, il pensait tantôt à son salut, tantôt à ses griefs contre cet homme. Plus il s'éloignait, plus il se sentait coupable d'avoir quitté la réunion et plus aussi il s'enflammait de colère contre son ennemi. Il repensa au temps où, dix ans avant, il avait été sauvé ; il se remémora la manière dont le Seigneur lui avait accordé son pardon. Mais il sentait qu'il ne *pourrait* pas pardonner à son ennemi. Alors l'Esprit lui remit en mémoire la parole suivante : « *Par là, tous sauront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres* ». Il s'arrêta net et s'écria en pleurs : « Seigneur, je lui pardonne ! » Il fit demi-tour et revint à la réunion, les yeux et le visage embués de larmes. A son arrivée, les croyants étaient sur le point de rompre le pain ; il se leva et témoigna publiquement comment Dieu avait chassé la haine de son cœur.

*Esaïe 21; Jean 16*

« *C'est dans une grande affliction, le cœur angoissé ... que je vous ai écrit... afin que vous connaissiez l'amour extrême que j'ai pour vous* »

(2 Corinthiens 2 : 4)

Un ministère censé amener santé et vie doit provenir essentiellement de l'expérience. L'apôtre Paul est une remarquable illustration de cette réalité. Le ministère que nous présente 1 Corinthiens par exemple, s'appuie fermement sur l'homme que nous révèle 2 Corinthiens.

Dans la première Epître aux Corinthiens, Paul écrit à propos de Dieu qui a choisi les « *choses faibles* » tandis que dans la seconde, il expose avec réalisme sa propre expérience de la faiblesse, à laquelle Dieu l'a réduit. Dans la première Epître, Paul exhorte ses lecteurs à conserver l'unité ; dans la seconde, il nous montre que malgré les reproches des Corinthiens, il se considère toujours comme l'un des leurs. Dans 1 Corinthiens 13, Paul présente la fameuse manière d'agir dans l'amour et dans 2 Corinthiens 12 :15, il affirme : « *Pour moi, je dépenserai très volontiers, et je me dépenserai moi-même pour vos âmes* ». Comme dernière illustration de mon propos, j'évoquerai le thème de la résurrection, dont 1 Corinthiens 15 nous donne l'enseignement le plus clair qui soit de tout le Nouveau Testament, tandis que 2 Corinthiens met en lumière le besoin désespéré que ressentait l'apôtre quant à la nécessité de faire confiance à Dieu d'heure en heure, ce Dieu même qui « *resuscite d'entre les morts* ». Chaque élément de sa doctrine renvoie à une expérience et s'appuie sur elle. Rien ne constitue une meilleure base à un ministère qui dispense Christ.

*Esaïe 22; Jean 17*

« *Car sans moi vous ne pouvez rien faire* »

(Jean 15 : 5)

La nature humaine a toujours tendance à vouloir essayer. Permettez-moi de vous raconter ce que j'ai vu dans des mines de sel de mon pays. En Chine, certains porteurs sont capables de porter 120 kg de sel tandis que d'autres transportent jusqu'à 250 kg. Il arrive que des hommes ne puissent porter que 120 kg et que la charge s'élève à 250 kg. Ceux-ci savent très bien que la charge dépasse leurs capacités, mais ils essaient tout de même. Quand j'étais tout jeune, je regardais non sans amusement dix ou vingt hommes qui à tour de rôle tentaient leur chance tout en étant plus que conscients de ne pas avoir l'aptitude pour réussir. Après de nombreux essais, chacun devait se résoudre à renoncer et à laisser la place à plus costaud que lui. A maintes reprises, ce n'est qu'au moment où nous avons perdu tout espoir en nous-mêmes que nous nous souvenons du Seigneur et le laissons porter notre fardeau, qu'il est d'ailleurs toujours prêt à porter avec succès ! Plus vite nous le laissons faire, mieux c'est, car tant que nous monopolisons la place, nous laissons bien peu d'espace à l'Esprit pour réaliser sa puissante œuvre en nous.